

L'exécution de cet opéra a duré de six heures à minuit : toutefois, pour ménager les forces des spectateurs, on a eu la bonne précaution de leur accorder deux entr'actes de trois quarts d'heure.

Que seraient-ils devenus sans cela, mon Dieu !

Mme. Marie Roze charme en ce moment les baigneurs de Saratoga, une des villes d'eau les plus fréquentées pendant la belle saison aux Etats-Unis.

Elle a donné un concert dans la grande salle du *United States Hotel*, et disent les journaux de la localité, bien qu'il fit un temps affreux, la salle était comble, et composée de la société la plus élégante et la plus fashionable qu'on ait jamais vue à un concert.

Qu'on dise après cela que les Yankees n'aiment pas la musique ?

Deux opéras français ont passé l'Atlantique et vont faire partie du répertoire de la troupe Strakosch à l'Opéra de New-York.

Ce sont *Carmen*, du regretté Bizet, et *Paul et Virginie*, qui sera représenté pour la première fois en Amérique cet hiver.

Nous avons déjà entendu cette année les musiciens de l'Estudiantina, les fantoches de la Société des Moncrabeau, les ténors hurleurs du Maroc et de la Tunisie, les tziganes avec leur étrange tympanum. Il est écrit qu'aucun des instruments connus ne nous manquera.

Voici qu'il nous arrive de Naples un mandoliniste célèbre, M. Joseph Silvestri, qui annonce un concert pour dimanche prochain, à deux heures, dans la salle des Conférences du Trocadéro.

C'est encore une nouveauté ; mais, pour ma part, je ne serai content que quand j'aurai entendu un concert de gongs indiens.

D'après un journal polonais, le *Kurier Codzieny*, M. Gounod aurait promis de se rendre prochainement à Varsovie pour y donner une série de concerts. Le directeur du Conservatoire de Varsovie, apollinaire de Kontski, lui aurait assuré un fixe de 20,000 francs.

L. MOONEN.

—:O:—

CORRESPONDANCE BELGE.

(Spéciale au Canada Musical.)

—:O:—

XX.

LIEGE, ce 6 Novembre, 1878.

BRUXELLES.—Une grande partie du répertoire courant a déjà défilé devant les habitués de la Monnaie, sans que pour la cause on ait eu rien de réellement sérieux à remarquer. Des efforts, beaucoup d'efforts sans doute, de la part de la direction et des artistes et peut-être mauvais vouloir de la part des abonnés ; voilà ce qui ressort des comptes-

rendus des journaux. Ce n'est certes pas satisfaisant ni pour l'un ni pour l'autre. Il y a quelques jours, Mlle. Vailant—qui semble ainsi que M. Rodier, fatiguée—a néanmoins réussi, sauf quelques restrictions inévitables, dans le *Roméo et Juliette* de Gounod. Il est fort heureux que les représentations de la Patti et de Nicolini—dont les premières ont eu lieu le jeudi 31 et avant hier 4 courant—donnent quelque répit à la troupe d'opéra-comique qui est déjà toute essouffée de sa course de deux mois. Je reviendrai sur les six soirées gala de la Diva et de son...compagnon. On annonce comme certain, le *Timbre d'argent* de C. Saint-Saëns, dont la première aura lieu vraisemblablement vers le milieu de Janvier, et le *George Dandin* de M. Mathieu, complètement remanié et augmenté d'un ballet. Bonne chance et longue vie à ces deux ouvrages si contestés à leur apparition. Représentés, le premier à Paris, le deuxième à Bruxelles, tous deux l'année dernière et dans des conditions à peu près identiques, leur destinée ne semble-t-elle pas liée ? Puisque nous sommes à l'article théâtral, notons en passant le peu de succès obtenu le 19 octobre à l'Alcazar, par l'opérette : *Le Cabaret du Pot-cassé*, dont la musique est de Mde. Pauline Thys, avantageusement connue pour ses romances, ses chansonnettes ; le terrain scénique est glissant, Mme. Thys en a aujourd'hui la certitude. Le livret est dépourvu de charme et la partition pêche par de nombreux vices de forme. Il résulterait d'après les journaux de la capitale, que le public serait revenu à de meilleures intentions. C'est possible, cela s'est vu souvent, très souvent même, mais n'est-ce pas peut-être pour activer d'avantage encore ce "feu de paille" ? Cela aussi s'est déjà vu.

L'Institut fondé, à Bruxelles, par S. M. Guillaume III de Hollande, vient de remporter un brillant succès à la cour de la Haye, à l'occasion du mariage de S. A. R. le prince Henri des Pays Bas avec la princesse Marie de Prusse, fille aînée de l'héritier impérial d'Allemagne. Mesdemoiselles de Groot, sœurs, et Anna Born, chargés de représenter l'établissement se sont montrées à la hauteur de leur tâche. Elles ont été fêtées chaleureusement et encouragées royalement. Quant à M. George Cabel, le directeur intelligent de cette académie, la médaille d'or pour les arts lui a été remise en grande cérémonie.

Le pianiste-compositeur L. Brassin, de retour d'Allemagne, a aussitôt passé la Manche et s'est fait applaudir le 7 octobre, aux concerts du Crystal-Palace, notamment dans le cinquième concerto de Beethoven et dans une mélodie hongroise de Liszt. Le *Globe*, le *Morning Post* et le *Daily-News* en font un éloge mérité. Ce concert lui en a valu un autre au Monday-popular. Sa réputation est désormais bien assise chez le public londonien. Il partira sous peu pour Vienne, où il sera au début de ce mois et concèrtera ensuite à Moscou et à St. Petersbourg.

Son meilleur élève, formé au Conservatoire de Bruxelles, M. Franz Rummel, obtient, de son côté, toutes les sympathies à New-York où il a donné plusieurs séances de piano au Steinway-Hall. Un autre compatriote qui tout jeune, semble déjà las des honneurs accordés aux virtuoses, le violoncelliste Jules de Swert vient de s'essayer sur le terrain théâtral. Il a fait représenter avec succès, sur le théâtre de la cour à Wiesbaden, un grand opéra en trois actes, les *Albigéois*. La partition est surtout remarquable par le coloris et l'individualité. Ceci n'a rien d'étonnant, car nous possédons de lui deux concertos pour violoncelle et plusieurs autres pièces de plus ou moins longue haleine, qui tous possèdent la même qualité. Je tiens à ne pas terminer l'article placé sous rubrique Bruxelles, sans vous annoncer le succès obtenu à Londres, par l'excellente musique des Grenadiers—directeur, M. Bender.—Elle s'est fait entendre à l'Agricultural-Hall, au bénéfice des veuves et orphelins des victimes du charbonnage d'Abercorne, et le lendemain à l'Aquarium de Brighton. Ces messieurs sont revenus comblés d'honneur et enchantés de leur séjour dans la grande capitale.

GAND.—L'ouverture de la campagne 1878-79 a eu lieu